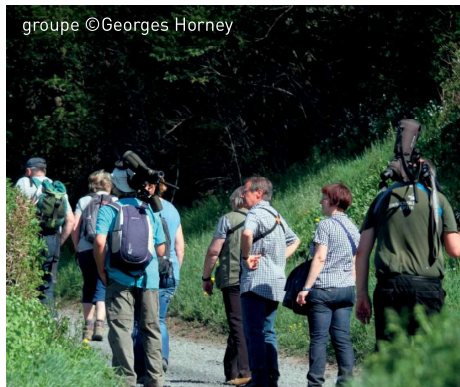


# Les jeudis du naturaliste



Texte d'André Bayot



groupe ©Georges Horney

Depuis maintenant près d'un an, notre région propose une nouvelle initiative intitulée "les jeudis du naturaliste". Le concept est le suivant: une à deux fois par mois, le jeudi, une activité naturaliste est proposée sur un thème varié dans une région à découvrir ou à redécouvrir.

Cette activité, initiée fin 2017, a connu un succès progressif auprès d'un public diversifié dont le point commun est d'être libre en semaine. Cette formule offre ainsi un créneau à des personnes qui souhaitent privilégier d'autres activités –familiales par exemple– le week-end.

Après avoir débuté nos explorations à Cul-des-Sarts en novembre 2017, aux Barrages de l'Eau d'Heure en décembre et sur les lacs de Roly et Virelles en janvier (voir le Naturoscope de Georges Horney dans le Clin d'œil précédent), nous avons choisi les argilières de Romedenne pour célébrer le retour du printemps. Mais c'est une pluie battante qui a accueilli la douzaine de courageux participants, venus parcourir cette réserve qui a récemment bénéficié d'un projet Life (détails dans le Naturoscope de ce numéro).

## AVRIL ET LES PREMIERS JOURS... D'ÉTÉ !

Pas du tout découragés par cette première expérience plutôt humide, c'est à nouveau une bonne douzaine de naturalistes qui se rejoignent à Beaumont le 19 avril, lieu de rendez-vous pour cette troisième sortie du jeudi de l'année.

Et cette fois, c'est un soleil radieux qui nous accueille et nous accompagne jusqu'à Reugnies, à quelques kilomètres de la frontière.

Dès notre arrivée, un concert de passereaux variés retentit dans les fourrés et les premiers pics font entendre leurs tambourinages dans les peupliers tout proches.

Nous sortons du village en longeant quelques fermes isolées et grimpons sur une butte calcaire à la recherche des premiers migrants. Les quatre fauvettes sont bien présentes, de même que le Rougequeue noir et les deux pouillots, vélocité et fitis.

Les participants échangent leurs connaissances, en déterminant tantôt un papillon, tantôt une plante ou un rapace en vol.

Au détour d'un sentier, l'un de nous évite de peu

d'écraser un gros insecte sombre sur le sol. Un bousier? Pas du tout. Une larve de coccinelle? Non plus... Il faudra une recherche poussée de Laurence pour identifier ce spécimen: *Meloe proscarabeus*, le méloé printanier, un scarabée au cycle vital complexe. En effet, les jeunes au stade larvaire parasitent des hyménoptères. Comment? La femelle pond plusieurs milliers d'œufs en les déposant au sol par petits groupes séparés. La ponte a lieu au printemps et les œufs éclosent en larves pourvues de fortes griffes, les triongulins. Ces larves primaires grimpent sur les fleurs et attendent l'arrivée d'un hyménoptère. Celles qui réussissent à se faire transporter jusqu'au nid se détachent et se nourrissent d'œufs, puis des réserves de pollen et de nectar. La nymphe a lieu après la période hivernale. L'adulte est phytophage et l'insecte se rencontre de fin mars à juillet.



Meloe proscarabeus ©Laurence Smets

Le groupe poursuit son périple et après avoir franchi la Hante, la rivière qui traverse le village, nous escaladons une colline boisée offrant une vue magnifique sur la vallée sillonnant le paysage.

Sittelles, grimpeaux, fringilles et bergeronnettes s'agitent autour de nous, déconcertant quelque peu les observateurs et les photographes par leurs ballets incessants...

Soudain, les premières notes d'un mélodieux chant sifflé nous parviennent. Nous fouillons un gros tilleul à la recherche de son interprète. Il nous faudra de longues minutes pour le découvrir enfin, perché en haut de l'arbre et chantant à gorge déployée. Son poitrail rouge brique, sa tête sombre barrée d'un trait blanc ne laisse planer aucun doute sur son identité: c'est le premier Rougequeue à front blanc de l'année pour l'ensemble des participants!



Rougequeue à front blanc © Olivier Colinet

La balade se termine sous un soleil de plomb, mais la plupart des participants promettent de se retrouver pour la prochaine édition !

## EN AVRIL, NE TE DÉCOUVRE PAS D'UN FIL...

Avril étant une période souvent riche en observations, nous avons programmé deux sorties

lors de ce quatrième mois de l'année. Des habitués ainsi que quelques nouveaux se retrouvent donc une semaine plus tard, à Pesche cette fois, pour de nouvelles découvertes.

Mais c'est dans le froid et la grisaille que débute cette journée, donnant tout son sens au célèbre dicton !

Heureusement, dès le début du parcours le soleil montre le bout de son nez et les premières observations sont réalisées. Après les oiseaux typiques des villages (Moineaux domestiques, Pinsons des arbres, Tourterelles turques, ...), c'est un Rougequeue noir qui se laisse longtemps observer sur la façade d'un toit. Les Hironnelles rustiques sillonnent le ciel et les Bergeronnettes grises arpentent les champs en hochant la queue. A la sortie du bourg, nous découvrons un couple de Traquets motteux fort occupés à se nourrir dans une pâture bordée de piquets en bois.

Plus loin, c'est un Tarier pâle perché au sommet d'un buisson qui attire tous les regards... Mais un autre chant aigreur se fait entendre, la phrase est plus longue que celle du Tarier. Et en effet, dans le couvert du feuillage, apparaît un Accenteur mouchet bien en voix !

Ensuite, ce sont les Verdiers d'Europe et les Linottes mélodieuses qui offrent à nos yeux leurs couleurs chatoyantes alors que, dans une haie dense entourant une prairie, Jean-Marie remarque la silhouette d'un Epervier d'Europe guetant sans doute sa prochaine proie.

La balade touche à sa fin, nous scrutons le ciel qui se charge maintenant de gros nuages menaçants quand un Milan royal fait une entrée majestueuse et plane quelques minutes au-dessus de nos têtes, avant de s'éloigner vers l'ouest...

L'orage se profile désormais à l'horizon et pour le gagner de vitesse, nous coupons par le sentier "de Ramonfosse" afin de rejoindre notre point de départ. Bonne idée puisque le long de ce chemin tortueux, nous découvrons quelques magnifiques exemplaires d'Orchis de mai !



Orchis de mai © Jean-Marie Schietecatte

## POUR TERMINER LA SAISON, UNE SORTIE À HARCHIES, EN HAINAUT OCCIDENTAL.

En ce début juin, nous décidons en effet de quitter notre "territoire" pour rejoindre notre ami Georges à Harchies, haut lieu d'observations ornithologiques.

Nous sommes un peu moins nombreux cette fois, mais c'est bien connu, les absents ont toujours tort et cela se vérifiera amplement, au vu des observations réalisées ce jour-là.

Si vous connaissez Harchies, vous savez qu'il faut tout d'abord emprunter un chemin qui mène aux étangs. C'est le long de ce chemin, dans une zone humide couverte de très hautes herbes, que s'envolera un Héron garde-bœufs, un habitué du site.

Sur le premier étang, presque toutes les espèces espérées sont présentes, comme les Fuligules milouins et morillons, les Grèbes à cou noir et castagneux, les Grandes aigrettes ainsi qu'un Bruant des roseaux qui se hasarde en haut de la roselière...

En direction de l'étang "Van Gheyt", nous observons longuement un Phragmite des joncs répétant inlassablement son chant. Et sur l'étang en question, à travers une trouée dans le rideau de bambous tressés, se tient immobile un superbe Bihoreau gris ! Il ne semble pas troublé par nos jumelles ni par les objectifs des photographes. Après être resté parfaitement coi durant de longues minutes, l'oiseau entame un ballet hésitant, se déplaçant presque timidement sur le marécage, happant çà et là quelques insectes aquatiques. Une merveilleuse observation !



Bihoreau gris © Jean-Marie Schietecatte

A nouveau les nuages s'amoncellent au dessus de nos têtes, l'averse menace... Nous pressons le pas pour rejoindre les voitures mais l'orage nous rattrape et c'est sous une pluie battante que se termine la journée.



Jacques, notre rédac. chef, imperturbable sous la pluie ! © Jean-Marie Schietecatte

Comme vous le voyez, les "jeudis du naturaliste" sont l'occasion de découvrir de nouveaux parcours de balades, de réaliser de passionnantes observations, de retrouver des amis et parfois de partager, à la fin de l'excursion, le verre de l'amitié ou un repas convivial...

Envie de nous accompagner lors des prochaines sorties? Visitez notre site internet ([www.natagora.be/esm](http://www.natagora.be/esm)) pour connaître les dates des prochaines balades du jeudi ou inscrivez-vous à notre newsletter en envoyant un courriel à: [esm@natagora.be](mailto:esm@natagora.be) avec le message: "calendrier des activités", nous nous ferons un plaisir de vous ajouter à la liste des destinataires !

# La maison de la Forêt du Pays de Chimay

Texte de Danièle Plouvier, secrétaire de notre régionale



**Plonger dans la magie du massif forestier... L'Eau Noire a bien coulé sous les ponts et l'adugeoir, depuis l'époque des ateliers de réflexion sur le projet de la Maison de la Forêt, mais il semble qu'il s'éveille à présent.**

Son objectif s'inscrit dans un large mouvement de valorisation touristique, mais il vise également de pratiques de sensibilisation à la nature et de protection de la forêt. Natagora ESM ne pouvait qu'être attentif à l'émergence de cette nouvelle dynamique et a d'ailleurs participé à la réflexion initiale sur son concept en 2017. En outre, un investissement de cette taille dans la région, douloureusement affectée du point de vue économique, qui allie le redéveloppement, la connaissance et la protection de la forêt ne pouvait passer inaperçu aux yeux des naturalistes, mais aussi des citoyens que nous sommes.

L'option retenue, sur base des éléments en notre possession, serait de construire un bâtiment passif, en ossature bois, sur la surface actuellement utilisée pour l'accueil des grottes de Neptune à Petigny. Le site, dans sa globalité, devrait couvrir une surface de 2,5 ha.

Plus largement, le contexte du projet intéresse en fait les 8 communes du «Massif de la Forêt du Pays de Chimay» – Doische, Viroinval, Couvin, Chimay, Momignies, Sivry-Rance, Froidchapelle et Philippeville. Il sera porté par le Parc Naturel de Viroin Hermeton, en coordination avec la Commune de Couvin, la Maison du tourisme du Pays des lacs et le comité du bureau économique de la Province.

Cette construction comprendra un centre d'accueil et d'interprétation de la nature, des salles polyvalentes (exposition, bibliothèque, salle de réunion ou d'activités, des bureaux administratifs, une cafétéria -petite restauration avec terrasse-, des sanitaires dont douches et vestiaires, un local technique). Au bâtiment sera joint un parcours-découverte, composé de l'axe «visite des grottes», mais aussi d'un sentier surélevé en forêt et de parcours d'observation de milieux naturels divers.

Le site naturel dans lequel il s'inscrit est en partie intégré au réseau de protection Natura 2000. Comme il se situe en Caletienne, il présente des spécificités géomorphologiques qui en font un site exceptionnel et est caractérisé par une faune et une flore liées à cette géologie.

L'accueil dans les grottes entraîne actuellement un flux de +/- 22.000 visiteurs par an, ce qui la

situe dans le top 3 des principaux sites de visite du territoire, avec l'Aquascope et le château de Chimay.

Les principales contraintes de l'aménagement de cet espace sont naturelles et, heureusement, reprises dans leur majorité dans le dispositif de Natura 2000 (lire l'encadré), ce qui impose un contrôle très sérieux de l'incidence du projet sur l'environnement concerné au stade de sa conception, mais tout autant dans sa mise en œuvre :

La régionale de Natagora ESM, qui se mobilise toute l'année pour préserver la biodiversité, ne manquera pas de porter une attention toute particulière à la manière dont cette maison va s'implanter et se concevoir dans le concret. Le défi que vise le projet est de taille : réussir à amener les citoyens au cœur de la forêt, dans un but de loisir, de sensibilisation, de protection, tout en respectant un milieu fragile et unique.

La régionale répondra présente aux demandes d'expertises et de participation en ce sens et assurera, à tout le moins, un rôle de veilleur du respect de ce magnifique milieu naturel.

## SITE NATURA 2000 BE 35030

### La Caletienne entre Frasnes et Doische.

Le site se caractérise par des pelouses sèches mésophiles et des rochers calcaires parmi les plus beaux et les plus étendus en Belgique (buttes calcaires appelées tiennes), autrefois pâturées par les ovins, aujourd'hui abandonnées et partiellement plantées de pins. Hêtraies calcicoles, érablières de ravin de grande qualité, buxaies et, par endroits, aulnaies et mégaphorbiaies complètent ce riche panel de milieux. Il s'agit d'un très vaste site connu de longue date pour la qualité de sa flore et de sa faune. C'est l'un des sites wallons les plus riches du point de vue entomologique. L'avifaune y est plus que notable également. Le Faucon pèlerin et le Hibou grand-duc nichent sur les parois rocheuses, le Martin-pêcheur et le Cincle plongeur sont présents sur l'Eau Noire. Les grands massifs forestiers abritent le Pic noir, le Pic mar, la Bondrée apivore ou encore l'Engoulevent d'Europe. Les prairies et autres espaces ouverts sont le domaine de la Pie-grièche écorcheur et de l'Alouette lulu.»